

## La façade épaisse

L'immeuble s'est, dans la logique de production de masse des années 1955-1975, souvent confondu avec l'ossature ; il a en quelque sorte été assimilé à un pur système de construction, laissant la façade vide de sens. C'est du moins le constat établi par une génération qui, autour de 1980, entreprend la formulation d'architectures non pas seulement urbaines, mais également signifiantes. Après plusieurs décennies d'ascèse et de domination d'une beauté minimaliste ou répétitive, la façade devient le champ d'expérience privilégié d'une esthétique de l'épaisseur.

### Une recherche d'architecture

En 1980, Michel Rémon publie les résultats d'une recherche effectuée en 1978 pour le Plan construction, dans le cadre de l'appel d'offres « Conceptions pour un habitat de qualité », lancé en 1976. Ce travail, sous-titré « Une recherche d'architecture », s'inscrit également dans un nouveau mouvement : celui de la recherche architecturale, une discipline qui émerge à peine en France. S'ap-

1987]. Et même lorsqu'elle est lisse, la façade mérite d'être percée avec davantage de précision et de sensibilité : Didier Maufras [261 logements, 106-112, boulevard Blanqui, 13<sup>e</sup>, 1987 ; 58, avenue de Saxe, 15<sup>e</sup>, 1982, avec Hervé Delatouche] et Gilles Bouchez [108, avenue Philippe-Auguste, 11<sup>e</sup>, 1984] l'ont, comme d'autres, bien compris.

### Faïlle ou impasse ?

Véritable poncif de l'architecture des années 1980, la faille portera à son paroxysme l'idée de façade épaisse, entre ville et intimité ; à son échec aussi, tant il est vrai qu'à vouloir trop suggérer on finit par tout dire... Si certains en jouent comme d'un subtil entrebâillement, tels Henri Gaudin au 110, rue de Ménilmontant [20<sup>e</sup>, 1986] ou Gérard Thurnauer au 5, rue de Valence [5<sup>e</sup>, 1982], si d'autres l'esquissent sans pour autant la pratiquer [14-14 bis, rue Barbanègre, 19<sup>e</sup>, Laurent Bourgeois, Pierre Edeikins, Patrice de Turenne, 1984], la faille littérale coupant l'immeuble en deux perd fatalement de son épaisseur : c'est le cas à l'angle des rues Falguière et Vigée-Lebrun [15<sup>e</sup>, agence ED, 1985]. Tour à tour joint de

1 Michel Rémon, « La façade épaisse », supplément au *Bulletin d'Information inter-établissements*, n° 52, juin 1980, p. 1.  
2 RIVP, *Architectures 1977-1983*, Paris, RIVP, 1982, n. p.

dilatation et porche d'entrée, elle adopte un caractère plus savoureux aux 16-22, rue des Orteaux [20<sup>e</sup>, Didier Maufras, 1985], tandis que Ionel Schein, en témoignage de fidélité au Mouvement moderne, lui préfère une puissante rotonde d'angle aux 9-17, rue Duris [20<sup>e</sup>, 1984]. Il faudra alors la virtuosité d'un Frédéric Borel [100, boulevard de Belleville, 20<sup>e</sup>, 1986-1989] pour transcender le thème de la faille et jouer, délibérément, sur l'épaisseur de la ville. Quant à la façade épaisse telle que conçue par Michel Rémon, elle trouvera plus tard de multiples prolongements : l'immeuble d'angle des rues de la Réunion et des Haies [20<sup>e</sup>, 1993], par Rémon lui-même avec F. Desnot et C. Doye, et celui des 62-68, rue de l'Amiral-Mouchez [14<sup>e</sup>, Michel Kagan, 2000] sont, avec leurs cadres de béton et leurs brise-soleil, deux exemples d'un retour à une épaisseur corbuséenne.